ADVOCATUS

Comédie de Franck LEPLUS

ADVOCATUS : Comédie

5 Personnages :

Maître Francky MARLOVE : Avocat

Maître Delphine AFFINE : Avocate, consœur et employée.de Francky MARLOVE

Christine BARCOTTE : Secrétaire de Francky MARLOVE

Monsieur antonin MELKIOR : client du cabinet

Madame VERGEOT : Cliente du cabinet.

Résumé de la comédie :

Maître Francky MARLOVE dirige d'une main de fer son cabinet d'avocat. Il emploie Christine BARCOTTE sa secrétaire et bonne à tout faire et l'une de ses jeunes consœurs Maître Delphine AFFINE.

De nombreuses affaires de nature commune sont rejetées par le cabinet qui privilégie les dossiers scabreux, incorrects, politiquement explosifs mais qui rapportent tant en publicité qu'en argent sonnant et trébuchant, ceci au grand désespoir de Delphine AFFINE qui aurait aimé traiter toutes les affaires de nos concitoyens.

Francky MARLOVE préfère les affaires qui feront la une des journaux à scandale, jusqu'à jouer de pression sur quelques confrères ou hommes politiques en utilisant des réseaux d'hommes sans scrupules ou en enquêtant en utilisant d'anciens mercenaires, agents de services secrets ou carrément les informations d'amis policiers.

Monsieur MELKIOR, un client, arrive faisant régner un climat de terreur dans le cabinet. Il se livre pourtant à Delphine AFFINE lui révélant une supercherie.

Arrive Madame VERGEOT cliente un peu spéciale qui livre ses secrets. A son départ Francky MARLOVE discute avec sa consœur des opportunités de son métier.

Acte 1

Scène 1 : Francky MARLOVE – Christine BARCOTTE

Madame Christine BARCOTTE secrétaire du cabinet d'avocat MARLOVE est en train de tapoter sur le clavier de son ordinateur. Elle regarde de temps en temps en direction de la porte du bureau de Francky MARLOVE. Ce dernier sort de son bureau avec une certaine satisfaction. Il a une feuille de papier à la main. Il s'approche du bureau de Mademoiselle Christine BARCOTTE.

Francky : - Mademoiselle BARCOTTE que pensez-vous de cette plaidoirie qui concerne l'affaire Vilozav KABORAVITCHE ? : … Cet homme a agit comme le guerrier fier, noble mais traditionnellement belliqueux de ce pays où le combat est culturel. Pour l'honneur de son peuple il a fait usage de la force contre l'ennemi envahisseur. Il a usé de son droit territorial et a tué à maintes reprises. Il a aussi fait tuer mais comme un chef de guerre, sans aucune programmation ni préméditation. C'est l'instinct qui a guidé son bras de spartiate au service d'une nation menacée qu'il représentait et défendait dans ce douloureux épisode de guerre….Ensuite je broderais. Alors ?

Christine : - C'est cette affaire où une bande de mercenaires alcoolisés et drogués s'est livrée à des actes de barbarie ? Ils avaient bien brûlé une maison de retraite avec tous ses occupants, des personnes âgées vulnérables qui ne

pouvaient pas se sauver des flammes ? C'est ce monsieur KABORAVITCHE qui a fait assassiner cent cinquante enfants et fait violer les sœurs catholiques qui en avaient la garde ?

Francky MARLOVE marque un silence en regardant son papier puis sa secrétaire à plusieurs reprises avec une sorte de stupéfaction contrôlée.

Francky : - Vous avez le don de ramener l'affaire à son plus juste élément, mais, votre analyse est exacte. Bon, je vais revoir ma copie. Pourrions-nous faire un point rapide sur les affaires en cours et celles qui sollicitent mon expertise ?

Christine cherche dans une pile de dossiers qui est sur le bureau un bloc note qu'elle feuillette et qu'elle lit comme si elle récitait une leçon.

Christine : - …Pour Monsieur Bertrand KARPET…en appel nous avons obtenu un jugement en sa faveur. La partie adverse souhaite un compromis et cet arrangement négocié devrait permettre un versement de dix millions d'euros à titre de dédommagement et de clôture du dossier… !

Francky : - Accepté ! Ce type est exceptionnel ! Il a flingué vingt entreprises, pillé trois banques, placé du fric dans tous les paradis fiscaux de la planète. Il a fait licencier plusieurs milliers de personnes pour faire grimper ses actions en bourse…délocalisé…vendu…acheté…revendu… L'état le traine devant la justice et il se ramasse encore dix millions d'euros…ce type est formidable … Vous adresserez la confirmation de la somme au comptable pour qu'il se fasse payer mes honoraires « spéciaux »…par chèque…surtout par chèque… tout doit être clair, net, limpide, régulier…..ensuite ?

Christine : - Eh bien pour votre affaire KABORAVITCHE vous avez reçu deux cent lettres d'insultes, une bonne douzaine de lettres de menace de mort et deux lettres que je qualifierais d'encouragement !

Francky : - Encouragement ?

Christine : - Oui mais très mal écrites, pleines de fautes d'orthographe et avec quelques mots dont je ne connais pas l'origine, russe, serbe, roumain…je ne sais pas ! Mais elles semblent vous apporter un soutien sans « fractures » pour la défense active des courageux soldats nationaux etcétéra… etcétéra …etcétéra !

Francky : - Rangez-les et gardez-les précieusement. Il doit s'agir de deux des mercenaires recherchés par le tribunal pénal international. Deux futurs dossiers sans nul doute…postées de quel endroit ces lettres là ?

Elle cherche les enveloppes sur son bureau puis plonge dans sa corbeille à papier, fouille et ressort lesdites enveloppes.

Christine : - Ah tiens ? De la Principauté de Monaco !

Francky : - Monaco…c'est bien ça ! Nous n'avions pas quelque chose en cours sur le rocher ?

Christine : - Si ! La consultation sur l'éventuel rachat d'une équipe de football …locale… par un étonnant groupe financier Russo-Grec qui investit également dans l'immobilier de luxe. D'après notre enquête ils investissent aussi dans les trottoirs de luxe, les hôtels à prix modéré dont les chambres sont à durée déterminées et très temporaires, et… les préservatifs !

Francky : - Rien dans les stupéfiants ? Un petit trafic de cocaïne ? Des soirées sous extasie ? Ils ne fourniraient pas quelques vedettes du show biz qui ne seront jamais inquiétées ?

Christine : - Je ne sais pas maître mais ils ont de nombreuses actions dans Greenbulle !

Francky : - C'est quoi ce machin ?

Christine : - Une boisson énergisante qui contient l'équivalent de cinquante tasses de thé indien. Elle a déjà tué cent vingt personnes aux Etats-Unis. Un vieillard a été flashé à quatre vingt dix huit kilomètres heure en ville après avoir bu une cannette de cette boisson…. Il était en fauteuil roulant… Plusieurs sportifs ont fait des malaises cardiaques : en tennis, football américain, athlétisme… !

Francky : - Cela semble être un dossier prometteur ! Quand est ce que j'entre en scène sur cette affaire là ?

Christine : - Votre consœur et employée, Maître AFFINE, fait encore quelques investigations car, semble t-il, le Président de ce groupe financier vivrait une histoire de cœur avec une princesse… !

Francky : - De cœur ou de fesses ?

Christine : - Elle n'a pas précisé la zone géographique du corps humain mais elle a dit de cœur !

Francky : - Fabuleux ! Elle est du rocher cette princesse ?

Christine : - A priori non mais c'est une princesse européenne en tous les cas !

Francky : - Tenez-moi informé de la progression des recherches. Que Maître AFFINE engage des anciens limiers des services secrets israéliens s'il le faut. Pour le comptable : règlement à partir de la petite caisse noire…Au fait demain midi je n'avais pas un rendez-vous assez important ?

Christine note les directives sur son bloc note et regarde l'agenda.

Christine : - Mais oui Maître vous avez oublié ? La télé !

Francky : - Mais oui !

Christine : - Justement c'est sur l'affaire KABORAVITCHE qui nous vaut quelques titres sympathiques dans la presse ***: Francky MARLOVE défenseur des crimes contre l'humanité*** du Monde – ***L'avocat sans scrupules*** du Nouvel observateur – ***Du fric sale pour un avocat français sans moralité*** de Libération et ***MARLOVE et sa vérité*** de La croix.

Francky : - Pas terrible la croix mais le reste est fabuleux, exceptionnel ! Vive la communication ! Vive la publicité ! Ils me la font gratuite en plus ! L'événement MARLOVE ! MARLOVE l'avocat véreux, marron, pourri ! Cela va nous ramener une clientèle de tous les coins du monde : Russie, Tchétchénie, Ukraine, Soudan, Congo, Chine, Serbie… Vous parlez anglais Madame BARCOTTE ?

Christine : - Yes Maître MARLOVE I speak in rather correct English and I can also read the language of Shakespeare! Et je me suis mise doucement au Mandarin !

Francky MARLOVE observe sa secrétaire avec un regard étonné.

Francky : - Félicitation pour cette conscience professionnelle. Je suis certain que cela nous servira un jour pour le Tibet et les crimes chinois qui ont été masqué avant et pendant les jeux olympiques d'été. Cela fait combien d'années que vous êtes employée du cabinet Mademoiselle BARCOTTE?

Christine : - Douze ans Maître !

Francky : - Votre prénom, c'est Jeanne, Sylvie…ah non Isabelle ?

Christine : - Euh non Maître : Christine !

Elle répond en souriant. Lui s'en désintéresse totalement et reprend la discussion sur les affaires et le travail.

Francky : - Bon, la suite… qui m'interviewe demain et sur quelle chaine?

Christine : - C'est l'ex de celui dont il faut taire le nom sur la chaine principale dirigée par les amis financiers de celui dont il faut taire le nom !

Francky : - Non ?

Christine : - Si ! Je lui ai fait livrer, comme à votre habitude lors d'interviews télévisés, quelques petites choses de votre part : un bon pour une tenue chez un

grand couturier, quelques places VIP pour soirées mondaines arrosées, des fleurs… !

Francky : - Très bien …je dois aller chez l'esthéticienne ? Le coiffeur ?

Christine : - Non Maître vous êtes très bien comme ça !

Francky : - Merci Mademoiselle BARCOTTE, plus rien ?

Christine : - Le point sur la concurrence ?

Francky : - Quel jour sommes-nous ?

Christine : - Nous sommes Lundi !

Francky : - Oh oui le Lundi : Point sur mes malheureux ou valeureux concurrents. Allez-y et j'espère que ces informations sont fiables !

Christine : - J'espère aussi…donc, Maître DENIGRON arrête sa carrière d'avocat du Barreau de Paris et se lance dans une nouvelle vie, politique cette fois… !

Francky : - Tiens ? Lui aussi ! Ça doit certainement rapporter plus que les émoluments d'un avocat. De toute façon, le connaissant personnellement, je suis assuré que ce n'est ni pour représenter ses concitoyens, ni un don de la nature !...Poursuivez !

Christine : - Maître DURAND défendra prochainement le Cardinal GONSARD… !

Francky : - Qu'est ce qu'il a fait ?

Christine : - Comme de nombreux ecclésiastiques avec une méthode différente, lui, il a entrainé des enfants de chœurs, donc de jeunes garçons, dans une sorte de club un peu spécial où enfants et hommes d'église se rencontraient à l'insu des parents et surtout des regards indiscrets !

Francky : - Quel salaud !

Christine : - Ah oui vous avez raison, ces hommes d'église…. !

Francky : - Pas eux : Maître DURAND… Il s'est dégoté un super fond de commerce. La pédophilie dans les couvents, les abbayes, les presbytères, les églises… mais comment fait-il ? Il a des indicateurs chez les scouts ? C'est au moins sa septième affaire du même style. Il faut dire que le Vatican a de quoi payer les cochonneries de ses représentants. Ah…ma journée est gâchée…pas un confrère en difficulté ?

Christine : - Non ! Ah si…enfin pas totalement en difficulté mais disons une opération sans gains !

Francky : - Sans gain ?

Christine : - Oui il a déclaré travailler dans un esprit communautaire et humanitaire au service de ses contemporains !

Francky : - Un fou ! Il a claqué un joint de culasse le pauvre vieux !

Christine : - Maître DUPONTIER défend le droit au logement des sans abris et sans domicile fixe des quais de Seine !

Francky : - Peine perdue… mais ça fait une publicité monstrueuse ces trucs là surtout si ensuite c'est relayé par des associations qui ont des devantures intéressantes. En partant des sans logis ou mal logés on arrive parfois à obtenir de beaux locaux dans le septième arrondissement et pour une bouchée de pain ! A quelle heure Maître Delphine AFFINE rentre-t-elle de son pèlerinage?

Christine : - Je pense qu'elle ne devrait plus tarder !

Francky : - Dès son retour vous me prévenez car je dois l'entretenir de quelques petits points que j'aimerai discuter!

Christine : - Bien Maître !

Francky : - Vous nous faites un petit café Mademoiselle BARCOTTE ? Merci !

Il retourne dans son bureau.

Christine : - Bien Maître !

Christine s'active à mettre du café et de l'eau dans une cafetière électrique posée sur une tablette près du bureau de Francky MARLOVE tandis que ce dernier referme sa porte.

Scène 2 : Christine BARCOTTE – Delphine AFFINE

Delphine AFFINE jeune avocate fait son entrée, les bras chargé de dossiers, tenant également une serviette et sa robe sur un bras. Elle semble exténuée.

Christine : - Oupssss… attendez Maître je vais vous donner un petit coup de main !

Delphine : - Merci Mademoiselle BARCOTTE !

Christine s'empresse de prendre la robe et la pose sur le dossier de la chaise de Delphine AFFINE.

Delphine : - Eh bien je suis moulue… je reviens d'avoir rencontré quelques proches de cet homme d'affaire finalement russe qui est en train d'investir dans l'immobilier, le football et une multitude d'activités aussi diverses que variées. Ancien gugus du KGB devenu homme d'affaires en ayant vendu semble t-il quelques vestiges de l'armée russe et en s'étant introduit avec force dans les milieux glauques de la prostitution, des jeux et la drogue, ce type est un véritable caméléon. Bref, un champ de mines entoure ce sale type. Les proches de ce mec sont d'anciens mercenaires, tueurs de l'armée soviétique et maffiosi nouvellement arrivés sur le marché européen.

Christine : - Eh bien Maître AFFINE votre enquête a été rondement menée. On en apprend des choses avec vous !

Delphine : - Mademoiselle BARCOTTE, je vous ai déjà dit de m'appeler Delphine quand nous sommes sans clientèle dans nos somptueux locaux… quand à cette enquête je m'en serais bien passée!

Christine : - Oui je sais Maître mais si je prends l'habitude de ne plus dire Maître lorsque Maître supérieur ne sera pas appelé Maître il va se mettre en colère ! Et, Maître supérieur en colère c'est quelque chose !

Delphine : - Oui et bien faisons évoluer les mœurs de Monseigneur et rappelons lui que les femmes ont obtenu le droit de vote, que certaines d'entre elles ont des postes ministériels d'une certaine importance dans notre pays et que d'autres convoitent même la présidence de la république!

Christine : - Si vous voulez mais ce sera à vous de lui rappeler… moi je n'oserai pas…la semaine prochaine il me faut un après-midi pour aller conduire Gaspard au vétérinaire et je ne voudrais pas qu'il m'annule ce rendez-vous !

Delphine : - Gaspard c'est votre fils ?

Christine : - Beh non c'est mon petit caniche nain !

Delphine : - C'était une blague Mademoiselle BARCOTTE !...Bon je vais ranger un peu ces dossiers. J'aimerai qu'il me traite un peu plus comme sa collaboratrice avocate plutôt que comme une petite stagiaire ou comme son détective privé !

Christine : - Ah oui il a dit que pour l'homme d'affaire russe et son histoire de cœur avec une princesse vous pouviez recruter des anciens des services secrets je crois… !

Delphine : - Oui c'est ça et pourquoi pas les limiers du Mossad ?

Christine : - C'est quoi ça ?

Delphine : - Des services secrets israéliens si vous préférez !

Christine : - Vous devinez ses pensées car c'est exactement ça qu'il a dit !

Delphine : - Devinez ce qu'il pense n'est pas forcément très difficile. Je n'avais pas un rendez-vous avec un Monsieur qui avait un conflit social avec son employeur ?

Christine : - Il a été annulé !

Delphine : - Ah ? Je pensais pourtant que cet homme allait poursuivre son patron et tenter de se faire payer toutes ses heures supplémentaires non rémunérées et les jours fériés travaillés… L'esclavagisme a encore de beaux jours devant lui… Vraiment j'étais certaine que Monsieur…monsieur ?

Christine : - Monsieur JOUBERT de l'usine GROGRANULE… !

Delphine : - Oui c'est ça !

Christine : - En fait il est venu et a discuter quelques instants avec Maître MARLOVE et ensuite ce Monsieur est parti en disant : Je n'ai pas les moyens de payer cette somme pour être représenté, je ne suis qu'un petit ouvrier qui a été roulé par son patron !

Delphine : - Je m'en doutais et qu'à dit monsieur MARLOVE dans son élan social ?

Christine : - Que ce n'était pas sa faute si Monsieur JOUBERT n'était qu'un petit ouvrier sans le sou mais que lui grand avocat ne pouvait prendre une affaire qui risquerait de mettre en péril son image. Il a ensuite ajouté « en plus votre patron est un de mes amis et un ami de … enfin… là haut !

Delphine : - Là haut ? Dieu ?

Christine : - Mais non là haut sur la montagne politique !

Delphine : - Il commence à me courir d'annuler mes rendez-vous. Le cabinet est totalement vide. Il y a encore quelques mois, nous avions rendez-vous sur rendez-vous : divorce, prud'homme, agressions, vols, tentative d'homicide, diffamation et on sortait : au tribunal, au commissariat lors d'une garde à vue… C'était vivant… Là c'est mort… personne…le désert. Que des dossiers et des recherches, des règlements via le comptable lorsque le paiement est légal, le reste dans des petites enveloppes !

Christine : - Maître MARLOVE refuse beaucoup d'affaires et ne prend que des choses qui attireront les médias ou alors qui rapporteront un maximum d'argent !

Delphine : - Je ne connais pas votre salaire Mademoiselle BARCOTTE mais le mien rase l'herbe du gazon !

Christine : - En bien moi il doit chercher son chemin dans les galeries des mines laissées à l'abandon dans nos sous-sols !

Delphine : - Lui, il va acheter sa cinquième voiture de collection en provenance des Etats-Unis…encore une vieille sportive dans laquelle a roulé quelqu'un du

genre STEVE MAC QUEEN… qui coûte la peau des fesses…consomme un max ...ferait se suicider n'importe quel écolo … et il va aussi encore investir dans une résidence en bord de mer dans un secteur où théoriquement la loi littorale interdit de construire sauf pour ceux qui ont des relations avec…. !

Christine : - Celui dont il faut taire le nom !

Delphine : - Voilà…et qui fait le boulot le plus ingrat ?

Christine : - Nous avons le travail ingrat!

Delphine : - Qui donc est mal payé alors que monsieur parfois se fait payer en petites enveloppes discrètes et en argent liquide que ne découvrira pas le fisc ?

Christine : - Nous sommes mal payées!

Delphine : - Qui donc en a ras la casquette ?

Christine : - Nous !

Delphine : - Et qui va bientôt jeter l'éponge ?

Christine : - Nous !

Delphine : - Qui se sent dévalorisé ?

Christine : - Nous sommes humiliées !

Delphine : - Qui ne se laissera plus faire et fera connaître son mécontentement ?

Delphine regarde avec étonnement Christine qui se laisse emporter dans un élan vocal.

Christine : - Nous allons faire connaître notre révolte, nous, les femmes exploitées par des patrons corrompus. Nous sèmerons le vent de la revendication et, germeront les pousses de bambous qui nous serviront à fustiger nos maîtres jusqu'à ce qu'ils nous traitent comme leurs égales. Si cela ne suffit pas nous prendre les armes, la poudre et la mitraille. Nous creuserons des tranchées si profondes qu'elles serviront de tombes à nos bourreaux. La victoire sera au bout de nos baïonnettes et nous leur couperons…nous leur couperons…

Scène 3 : Christine BARCOTTE – Delphine AFFINE – Francky MARLOVE.

Francky MARLOVE sort rapidement de son bureau dérangé par les voix des deux femmes. Christine le voyant surgir se presse à travailler.

Francky : - Et qui donc va rester un après midi au lieu d'aller couper des sexes masculins ?

Christine : - Des sexes ? Oh non ….oh je n'oserai pas !

Francky : - Qui va rater son rendez vous chez le vétérinaire si le travail n'est pas achevé ?

Christine : - Moi…bon je vais taper le compte-rendu du dossier DUPONT !

Delphine : - Francky, vous êtes très fort pour casser les révoltes et détruire de votre seule présence une solidarité féminine qui venait de naître !

Francky : - Ah ben oui mais qui est le patron ici ?

Christine répond sur le même ton que lorsque qu'elle se révoltait avec Delphine.

Christine : - C'est vous Maître !

Francky : - Suis-je un bon patron ouvert, juste et raisonnable ?

Christine : - Oui Maître !

Francky : - Delphine je voulais vous voir pour faire le point sur le dossier MELKIOR. Il va venir ici tout à l'heure et je ne me souviens plus de tous les éléments concernant ce brave Monsieur.

Francky amusé regarde Christine tandis que Delphine cherche le dossier dans une énorme pile de dossiers sur son bureau.

Francky : - Qui c'est le meilleur Patron ?

Christine : - Oh ben c'est vous Maître !

Delphine lit une partie du dossier à haute voix. Francky MARLOVE est attentif. Christine réagit à la lecture par des rictus et es hochements de tête.

Delphine : Voilà le dossier MELKIOR… Monsieur MELKIOR …Antonin…est né le quatre novembre mille neuf cent soixante dix à Paris dans le septième arrondissement. Une jeunesse semble t-il normale sauf qu'à l'âge de dix ans il est suspecté d'avoir occis sa nourrice madame feu PERCHERON … Raymonde… à l'aide d'un objet tranchant qui n'a jamais été retrouvé. Figurant parmi les suspects, il ne sera pas inculpé faute de preuves mais sera malgré cela interné quelques mois dans un centre d'hygiène mentale c'est-à-dire un hôpital psychiatrique pour enfant. Nous n'avons pas de dossiers médicaux ni de trace de son passage dans cet établissement…

Francky : - Pas d'incendie, de bagarres, pas même un petit élément sur son état de santé mentale ou un traitement médical ?

Delphine : - Non rien de tout cela !

Francky : - Tant pis, Continuez !

Delphine : - On perd un peu la trace de MELKIOR qui ensuite semble t-il sortira de la psychiatrie à l'adolescence. Quelques plaintes pour violences sur autrui durant toute son adolescence. Un court séjour en prison où il assomme un gardien et deux détenus qui cohabitaient avec lui. On a le témoignage du directeur de la prison : … Le prisonnier MELKIOR est un jeune homme asocial, psychopathe, extrêmement violent, ne reconnaît ni la loi, ni les règles qui s'appliquent dans notre institution. Nous n'avons pas pu tenter une rééducation ni même une phase de réadaptation à la vie extérieure… tatati tatatata… !

Francky : - Ensuite … !

Delphine : - Monsieur MELKIOR est arrêté après avoir dévasté un café, « le beau jeudi », qui selon la police ne tenait plus qu'avec les murs. Il a cassé l'ensemble du mobilier, assommé une dizaine de clients qu'il a ensuite jeté à travers les vitres. La raison de ce carnage était le temps de réaction du patron entre la demande d'un lait fraise par notre client et la dépose du verre sur le comptoir. Monsieur MELKIOR avait estimé le temps trop long…. !

Francky : - Bon eh bien nous avons tout intérêt à voir de rapides réponses à lui proposer !

Christine : - Oh ben oui ! Oh ben oui !

Francky lui lance un regard laissant sous entendre qu'elle ne devrait pas se mêler de la conversation.

Christine : - oh pardon maître !

Delphine : - … Après il y a l'incident du carrefour de la rue Jaurès et de la rue Salengro!

Francky : - Allons-y…narrez, narrez ma chère Delphine !

Delphine : - …Donc, Monsieur MELKIOR défonce une voiture à grands coups de masse… !

Francky : - Pourquoi ?

Delphine : - Un enfant avait jeté son chewing-gum par la vitre d'un véhicule de marque Peugeot et il a estimé que ledit véhicule polluait la ville !

Francky : - Ce n'est pas tout à fait faux de le penser !

Delphine : - Oui mais il a tué tous les occupants du véhicule !

Francky : - Un acte de défense civique, un geste écologiste…bon oui j'exagère un peu là !

Christine : - Oh ben oui !

Francky : - Mais ?

Francky lance une nouvelle fois un regard accusateur à Christine.

Christine : - Je vais finir de taper le compte rendu du dossier DUPONT

Delphine : - Ensuite ça se corse…Il est soupçonné d'avoir enlevé une femme, de l'avoir tuée et peut-être découpée en morceaux…jetée quelque part ou enterrée…bref personne ne sait et il a été relâché faute de preuves !

Francky : - C'était qui cette femme ?

Delphine : - Une femme d'une quarantaine d'année, secrétaire dans un centre de formation … célibataire… blonde… finalement une femme quelconque… !

Christine : - Ah ben on aura tout entendu ici, une secrétaire c'est une femme quelconque… !

Delphine : - Mais non Mademoiselle BARCOTTE… quelconque parce que cela pourrait être n'importe quelle femme : vous, moi, la boulangère du coin, la concierge, n'importe qui !

Francky : - Bon Mademoiselle BARCOTTE, s'il vous plait, laissez Maître AFFINE terminer la présentation de notre client !

Christine : - Oui Maître !

Francky : - Merci Mademoiselle BARCOTTE !

Christine : - De rien Maître !

Delphine : - Il l'aurait enlevée sur le chemin entre son lieu de travail et son domicile…sans doute à l'aide d'un véhicule… aurait séquestré sa victime durant trois jours dans la cave d'une habitation louée … et lui aurait fait subir plein de sévices et de tortures avant de la tuer, puis peut-être de la découper en morceaux… !

Francky : - Mais qui étaye cette probabilité ou plutôt ce scénario morbide ?

Delphine : - C'est lui qui n'a pas nié ce scénario lors d'un interrogatoire au commissariat. Il a même ajouté quelques détails. La police a conclu qu'il était auteur de l'enlèvement et du meurtre ! Mais, faute de preuves suffisantes : arme du crime, corps de la personne disparue… il a été laissé en liberté sous contrôle judiciaire !

Francky : - Etonnant, sans véhicule, sans preuve de meurtre et encore mieux sans cadavre …je crois que nous n'aurons pas grand mal à représenter dignement notre client et à lui éviter la prison… Enfin nous verrons bien !

Delphine : - Oui le dossier des services de police est plutôt léger !

Francky : - Monsieur MELKIOR doit normalement venir au cabinet dans quelques minutes mais je ne le recevrais pas seul… Maître AFFINE vous m'assisterez lors de ce rendez-vous et si par le plus grand des hasards il devenait violent ou semblait avoir un problème de santé que nous remarquerions lorsque nous serons en entretien, nous devrons établir un code pour que mademoiselle BARCOTTE téléphone de suite à la police… !

Delphine : - Quel genre de code ?

Francky : - Quelque chose de simple pour que Mademoiselle BARCOTTE comprenne !

Christine : - Ben merci. C'est fou ce que l'on est considéré ici ! Je ne suis pas bébête non plus !

Francky : - Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire !

Christine : - J'espère bien… quelque chose de simple…pffffff !

Delphine : - J'ai une idée !

Francky : - Allez-y !

Delphine : - Comme nous serons tous les deux avec le client dans votre bureau, forcément en cas de difficultés, il va falloir informer Mademoiselle BARCOTTE du problème. Il y a deux solutions : l'informatique avec un message genre « au secours » qui partira dès lors que vous aurez envoyé le message de votre ordinateur. Il suffira de tout préparer avant et dès que le message sera parvenu à la destinataire, l'appel à la police sera discret… !

Francky : - La seconde solution ?

Delphine : - Une sorte de message vocal du genre « Mon bureau a réellement besoin d'être repeint »… !

Francky : - oui ça peut-être un bon message…qu'en pensez-vous Mademoiselle BARCOTTE ?

Christine : - Je dois appeler l'entreprise de peinture pour effectuer un devis Maître ?

Francky : - Je l'aurais parié !

Delphine : - Non c'est à ce moment là que vous téléphonez au commissariat de police !

Christine : - Ils ont des peintres chez eux maintenant ?

Francky : - Je désespère…nous sommes trois fois morts… !

Delphine : - Plus simple je ne vois pas…. !

Francky : - Si on dit …….. « ***Le bureau a besoin d'être repeint »*** vous appelez immédiatement sans attendre une seule seconde le commissariat de police ! Avez-vous enfin saisi Mademoiselle BARCOTTE ?

Christine : - Oui bien sûr et je dis quoi au policier qui va décrocher?

Francky s'énerve et s'affale sur une chaise la tête entre les mains.

Delphine : - Vous dites textuellement : **Envoyez immédiatement quelqu'un car Maître MARLOVE est en train de se faire tuer par un malfrat** et vous donnez l'adresse de notre cabinet !

Christine : - Ah ben voilà qui est plus simple !

Francky : - Tant mieux…bon Mademoiselle AFFINE, puis vous entretenir dans mon bureau ?

Delphine : - Je vous accompagne Maître !

Francky et Delphine entrent dans le bureau et laissent seule Christine qui continue de taper quelques courriers sur son ordinateur.

Scène 4 : Christine BARCOTTE – Antonin MELKIOR

Christine : - Ah ce qu'il m'agace chaque fois qu'il me prend pour la cruche de service…. « ***Ma petite Christine préparez moi un petit café dont vous avez le***

secret… fort et chaud comme votre patron »…pffffffffffff …. Hypocrite, pingre et mielleux … « **Christine… pourriez-vous m'apporter le dossier de Monsieur X et puis non de Madame Y ah ben non finalement de Monsieur Z …m'enfin que faites vous …c'est bien long…** » …comme s'il ne pouvait pas demander le dossier du haut de la pile et pas ceux du dessous. Pendant ce temps là je prends dessous la pile et je replace le dessus… heureusement qu'elle a des biscottos la Christine… Et moi bien brave et gentille je lui prépare son petit café pas trop fort avec un sucre et une petite cuillère. Parfois je lui mets un spéculos et il ne dit même pas merci avec un joli sourire…J'ai même appris le mandarin des fois qu'il aurait de la clientèle chinoise…que je suis bête…ah oui que je suis bête… Moi qui allais me mettre à apprendre le monégasque parce qu'il commence à avoir des affaires là bas… Tintin la brouette ! Fini de faire la cruche ! Terminée la gentille petite secrétaire prête à tout ! Le café sera un café de premier prix dans une supérette et pas le café en grains, mon mélange de quatre vingt dix pour cent d'arabicas et de dix pour cent de robustas en provenance d'Amérique du sud…. Ça lui apprendra… Ah ben la Christine elle va se faire respecter … Elle va changer la musique ce ne sera plus ode à la joie au violon mais il était une fois la révolution par un groupe de hard rock… Je pense que je suis un peu trop l'employée modèle. Il faut que ça change. Je dois faire respecter mes droits. D'ailleurs je vais me syndiquer, un syndicat avec des gens un peu idiots qui lui feront répéter chaque mot… Mais bon un syndicat aussi qui pourrait être efficace…pas gagné ça… !

Un homme entre sans faire de bruit et s'approche d'elle pendant qu'elle continue à marmonner. L'homme est inquiétant le regard fixe, les gestes très mécaniques. Il se déplace doucement sans faire le moindre bruit.

Christine : - …je lui avais demandé un truc pour classer les dossiers et les trouver facilement…comment ça s'appelle ce truc…un classeur rotatif…enfin

bref il a dit que c'était trop cher et que j'étais super organisée avec mes piles et mes tas…C'est ça et mes conditions de travail à moi on s'en fout… que je me casse le dos on s'en bat l'oignon… !

L'homme reste figé et regarde Christine sans broncher.

Christine : - Je vais devenir folle ici… Je commence même à avoir plein de sensations étranges...je me sens surveillée, observée alors qu'il n'y a rien ni personne dans ce foutu cabinet… !

Antonin : - Si, il y a moi ma petite dame!

Christine : - Aaaahhh !

Christine fait un bond dans son fauteuil et se tient un peu à distance du personnage inquiétant.

Christine : - Bonjour Monsieur, excusez-moi mais je ne vous ai pas vu ni entendu entrer donc j'ai quelque peu été surprise… !

Antonin : - Elles disent toujours ça quand elles peuvent le dire… !

Christine : - euh ? Vous avez rendez-vous avec … ?

Antonin : - Avec maître MARLOVE…je suis Monsieur MELKIOR…Antonin pour mes proches…enfin ce qu'il reste de mes proches… !

Christine : - Veuillez patienter sur une chaise là quelque part… pour vous asseoir… oui ben prenez celle là, elle est confortable… enfin quand je dis

confortable ce n'est pas que ce sera long mais tant qu'à attendre assis un peu autant que ce soit sur une chaise confortable finalement… !

Antonin : - Je n'aime pas attendre !

Christine : - Ah moi non plus…lors des rendez-vous je suis pile à l'heure parce que je suis polie mais souvent ce sont les autres qui font attendre : mon médecin, mon dentiste… !

Antonin : - Je n'aime pas le manque de respect !

Christine : - Moi non plus. Il n'y a pas plus irrespectueux que quelqu'un qui aurait fixé un rendez vous à une heure précise et qui ferait attendre la personne sans même s'excuser par avance d'un éventuel retard dû à je ne sais quel impératif imprévu et forcément mal venu… !

Antonin : - Dans ce cas là on fait pour ne pas être en retard !

Christine : - Oui ; je vais donc prévenir Maître MARLOVE de votre présence !

Antonin : - Et il se dépêche !

Christine décroche son téléphone et parle à Francky.

Christine : - Maître…Monsieur MELKIOR vient d'arriver et souhaiterait au plus vite que vous veniez le chercher pour votre rendez-vous. Faites vite Maître car je n'ai pas envie de faire repeindre mon bureau… !

Elle raccroche et regarde avec inquiétude le personnage. Ce dernier se lève et s'approche nonchalamment du bureau de la secrétaire. Tous deux restent silencieux un moment.

Antonin : - Vous avez un bien joli coupe papier sur votre bureau !

Christine : - Ah ben oui mais il ne coupe pas…il ne pique même pas non plus… bref c'est ornemental…je ne m'en sers quasiment jamais mais comme c'est un cadeau… !

Antonin : - Un cadeau ça se garde !

Christine : - Je vais d'ailleurs le mettre à l'abri dans un tiroir sinon un jour, un client sans scrupules me le prendrait que je ne le verrais pas et on ne sait jamais ce qu'il pourrait faire avec !

Antonin : - Il pourrait tuer quelqu'un avec ça !

Christine : - Il y a tellement de gens mal intentionnés !

Antonin : - Plein en liberté grâce à leurs excellents avocats !... Vous avez de belles mains… !

Christine : - Oui et elles tiennent bien…non je voulais dire elles me servent bien pour le travail...J'en ai besoin tous les jours…et puis avec tous les dossiers qu'on a ici, il faut rapidement tapoter sur le clavier de l'ordinateur… !

Antonin : - Vous n'auriez pas un petit café ?

Christine : - si tout de suite, asseyez-vous… !

Elle court à la cafetière électrique et sert une tasse avec frénésie puis la rapporte au client installé confortablement sur la chaise.

Christine : - Voilà Monsieur MELKIOR un café bien fort comme Monsieur MELKIOR !

Il la regarde avec un regard étonné. Il boit son café et elle le regarde tout en reculant doucement derrière son bureau.

Antonin : - Arggggghhhhh… excellent… vous savez faire le café vous neuf dixième d'arabicas et un dixième de robustas… !

Christine : - Vous êtes un fin connaisseur Monsieur MELKIOR !

Antonin : - Feu Raymonde PERCHERON le faisait comme ça, avant d'avoir son accident !

Christine : - Votre nourrice quand vous étiez enfant ?

Antonin : - Comment vous savez ça vous ?

Christine : - Euh…c'est-à-dire que je tape tous les dossiers donc forcément j'ai quelques souvenirs…un peu de mémoire… quelques restes de souvenirs seulement car je ne suis pas non plus une lumière… je n'ai pas fait de longues études… mais bon à force on enregistre machinalement… !

Antonin : - Je vois, je vois !

Christine : - Maître MARLOVE ne va pas tarder. Il est avec sa consœur Maître AFFINE et termine de discuter un dossier. Ce ne sera plus long. Je crois même que je l'entends arriver !

Antonin : - Non !

Christine : - Comment non ?

Antonin : - Non il n'y a pas de bruit, tout est silencieux, comme dans un bois à l'aube lorsque le silence fait peur et qu'on n'entend pas un bruit, ni le vent, ni un oiseau, ni un pas sur les brindilles qui craqueraient...rien de rien !

Christine : - Je croyais avoir entendu quelque chose !

Antonin : - Votre cœur qui bat sans doute…mais…ça vaut mieux !

Christine : - ça vaut mieux ?

Antonin : - Qu'il batte… parce que s'il battait plus … vous ne seriez plus en vie !

Christine : - Forcément… assurément… incontestablement… !

Antonin : - Mais là il bat bien et je m'y connais !

Il se lève, regarde fixement la secrétaire et pose sa tasse vide sur le coin du bureau.

Christine : - Vous me direz combien je vous dois pour la consultation, hi hi hi !

Antonin ne rit pas et la regarde toujours fixement puis va se rassoir sur sa chaise et reste figé. Elle reprend le téléphone et rappelle son patron.

Christine : - Maître, si cela continue je vais vous envoyer directement les peintres et vous vous débrouillerez pour le devis… et dans ce cas je ne réponds plus de ma surdité qui s'était nettement améliorée ces derniers temps… ah vous arrivez…merci Maître !

Christine regarde Antonin et lui lance d'un air jovial.

Christine : - Le voilà… !

Scène 5 : Christine BARCOTTE – Antonin MELKIOR – Francky MARLOVE – Delphine AFFINE

Francky MARLOVE sort de son bureau et se dirige vers Antonin MELKIOR qui impassible le regarde à peine.

Francky : - Ah Monsieur MELKIOR je suis heureux de vous voir en si bonne santé. J'espère que vous avez fait bon voyage jusqu'ici !

Il tend sa main vers Antonin et celui-ci ne bronche pas. Francky regarde la secrétaire qui hausse les épaules.

Francky : - Bon, si nous passions dans mon bureau ?

Antonin regarde fixement Francky.

Antonin : - Non !

Francky : - Nous serions plus à l'aise !

Antonin : - Je suis très bien ici !

Francky : - Finalement vous avez raison Monsieur MELKIOR, en plus ici il y a un peu plus d'espace…Christine apportez-moi une chaise s'il vous plait !

Antonin : - Non Mademoiselle Christine !

Francky : - Non Mademoiselle Christine ! Pourquoi Non Monsieur MELKIOR !

Antonin : - Ce n'est pas ta bonne ! Va chercher ta chaise mécréant ou la roue de ton destin va tourner si vite que tu disparaitras dans un tourbillon maléfique !

Francky : - Bien sûr, j'y vais ! J'y vais !

Il se dépêche de prendre une chaise et de la rapporter près de son client à une bonne distance tout de même.

Francky : - Voilà ! Voilà !

Antonin : - Il ne faut pas jouer les despotes. Tous les dominateurs et dictateurs, oppresseurs du peuple ont fini leur existence dans des souffrances sans nom… !

Francky : - Oh je suis cool comme patron… !

Christine : - Pas toujours !

Francky : - Christine vous exagérez !

Christine : - Même une petite prime de fin d'année, je n'ai pas !

Antonin regarde méchamment Francky.

Francky : - Treizième mois cette année ça vous va ?

Christine : - Merci Maître !... Merci Monsieur MELKIOR !

Antonin : - De rien… Christine !

Francky : - Ben v'là mieux ici, vous appelez ma secrétaire par son prénom ?

Antonin : - Oui et alors, ça vous dérange ?

Francky : - Non pas du tout… C'est seulement surprenant…. !

Francky regarde monsieur MELKIOR et Christine avec un regard étonné, comme si la complicité semblait être de connivence. Monsieur MELKIOR rétorque à Francky d'une manière un peu agressive démontrant qu'il ne faut

pas le chatouiller et qu'il pourrait se mettre en colère. Christine quant à elle s'amuse de la situation où son patron est rembarré.

Antonin : - Pas à être surpris…c'est comme ça…. Mademoiselle Christine pourrais-je avoir un second petit café ?

Christine : - Oui Monsieur MELKIOR avec un sucre ou deux ?

Antonin : un petit sucre s'il vous plait !... Merci !

Christine : - Quand je pense que j'allais chercher un syndicat !

Antonin : - Heureux de vous rendre service !

Christine : - Je suis très touchée !

Antonin : - mais ce n'est pas grand-chose Mademoiselle Christine !

Francky : - Donc nous sommes là pour examiner votre dossier judiciaire et vous éviter d'être condamné à vie pour un meurtre sanglant…!

Christine qui souriait, ne sourie plus et part se réfugier derrière son bureau. Elle se remet à tapoter sur le clavier.

Francky : - Donc nous allons tenter d'assurer votre défense au mieux...avez-vous eu des contacts avec la presse, la télévision, une maison d'édition… un journaliste connu qui vous a dit de ne pas révéler son nom… un écrivain que l'on connaît tous et qui vous aurait avancé une somme d'argent pour écrire votre histoire ... ?

Antonin : - C’est possible ça ?

Francky : - En fait non… considérez que je suis à la fois votre curé, votre avocat, votre imprésario …votre agent artistique si vous voulez !

Antonin : - Pourquoi ?

Francky : - Pour que notre démarche artistique et de communication serve votre défense mon vieux… !

Antonin regarde Francky avec un regard de défiance.

Antonin : - Pardon ? Mon vieux ?

Francky : - euh excusez moi Monsieur MELKIOR je me suis emballé sur ce passionnant dossier qui est le vôtre et que je défendrais jusqu’au bout, jusqu’à mon dernier souffle… enfin non disons jusqu’à ce que plus aucune procédure ne me permette de vous défendre décemment !

Christine : - On ira jusqu’au bout !

Francky : - Dites donc vous !

Antonin : - Je change d’avocat si vous me précisez pas que vous me défendrez jusqu’à la mort !

Francky : - Pas jusqu’à la mort !

Antonin se lève brusquement avec un air très violent.

Antonin : - Alors je vais voir de suite celui qui a défendu la cause des curés pédophiles… !

Francky : - Non pas lui !

Antonin : - Alors celui qui a défendu le chef scout qui disait toujours prêt surtout à la sortie des écoles maternelle !

Francky : - C'était le même !

Antonin : - Bon alors je veux votre collègue !

Francky : - Christine n'est pas avocate. Elle n'a pas les diplômes. Elle ne peut pas. Elle n'en a pas le droit. Elle sait bien faire le café et taper à l'ordinateur mais elle ne sait pas défendre les gens !

Antonin : - Qui a parlé de Mademoiselle Christine !

Christine : - Pas moi en tous les cas !

Francky : - Taisez-vous ! On ne vous a rien demandé !

Antonin : - Soyez poli !

Il attrape Francky par le cou et le secoue dans tous les sens.

Francky : - Mais lâ..chez…moi…Au … se …cours !

Christine se met à courir et à attraper Antonin par la manche.

Christine : - Lâchez maître MARLOVE…Monsieur MELKIOR lâchez le… qui va vous défendre si vous le tuez !

La consœur de Francky sort alors du bureau où elle était restée, impassible. En regardant la scène, elle dit d'une voix suave.

Delphine : - Moi… !

Antonin ne secoue plus Francky mais continue à le tenir par le col tandis que Christine elle continue à tirer la manche de l'individu.

Delphine : - Lâchez-le j'accepte votre défense et je charmerai la cour pour que vous soyez acquitté et que vous quittiez le tribunal en homme libre !

Francky : - C'est maintenant qu'il va me tuer… vite faites venir les peintres !

Antonin lâche Francky complètement abasourdi.

Antonin : - Je crois que je l'ai rendu zinzin en le secouant un peu trop !

Christine : - ça va s'arranger, la pulpe va retomber ! Venez Maître MARLOVE je vais vous servir un café bien serré !

Francky : - Avec deux sucres alors ?

Christine : - Non trois !

Francky : - Trois ? Vous êtes sûre ? Ça fait beaucoup ! Je ne sais pas si je ne fais pas de diabète moi…. !

Christine : - Avec tous vos cafés et tout le sucre que j'ai déjà mis dedans ce n'est pas le diabète qui vous aurait tué mais la reconstitution d'un champ de betteraves dans votre estomac !

Francky regarde hébété Antonin.

Francky : - ça c'est tout de même pas des choses gentilles à dire à son patron !

Antonin : - Je cause à votre collaboratrice qui a pris en main mon dossier pour que vous ne perdiez pas mon affaire !

Francky : - Bon je ne dis plus rien !

Antonin : - Comment dois je vous appeler mademoiselle?

Delphine : - Maître AFFINE monsieur MELKIOR !

Francky : - Je peux retourner dans mon bureau ?

Antonin : - Je m'en bats l'oignon de l'endroit où vous êtes mais partez sans faire de bruit !

Francky fait mine de rejoindre son bureau sur la pointe des pieds. Il regarde le cabinet en refermant doucement la porte. Christine le regarde. Delphine s'installe sur la chaise en face d'Antonin.

Scène 6 : Christine BARCOTTE – Antonin MELKIOR – Delphine AFFINE

Delphine : - Reprenons l'étude de votre dossier. Il me semble que nous n'ayons pas la totalité des éléments concernant vos différents avec la justice ! Je pense même que de nombreux documents ne sont pas en notre connaissance et que forcément nous aurons à découvrir les failles pour assumer au mieux votre défense !

Christine : - En espérant qu'il y ait quelques failles ou plutôt d'énormes lézardes !

Delphine : - êtes-vous prêts à répondre à toutes les questions ?

Antonin : - oui bien sûr, comment voulez-vous que je reste muet devant tant de beauté. J'ai l'impression d'être un dieu de l'Olympe entouré de jolies naïades !

Delphine : - je suis rarement comparée à une nymphe mais plus souvent à une tigresse défendant ses petits !

Christine : - moi ce serait plutôt à l'esclave de service ou alors à la servante docile... !

Antonin regarde Christine de façon intéressée avec des yeux de convoitises. Il se met à délirer.

Antonin : -... Intéressant. Je vous imagine dans cette tenue légère, avec une petite jupette, un petit chemiser blanc …oupssss un bouton s'est ouvert… houlala vous vous penchez devant moi pour ramasser une pochette cartonnée sur le sol… !

Delphine : - On se calme Monsieur MELKIOR, on se calme… !

Antonin : - Et vous Maître ou devrais-je dire maîtresse ?

Delphine : - Maître, ça ira très très très bien !

Antonin : - Dans quelle tenue seriez-vous ?

Delphine : - Si cela continue dans celle d'un grand gaillard avec une cagoule qui tient une hache à la main et qui dit « ***posez votre tête sur ce billot mon ami*** ! » Allons Monsieur MELKIOR, revenons gentiment à nos moutons…. !

Antonin : - Dommage je commençais à m'amuser un peu !

Christine : - Vous n'êtes pas là pour vous amuser monsieur MELKIOR tout de même…pensez à votre avenir !

Antonin : - Oh vous la clocharde pochtronne : allez donc taper avec vos doigts boudinés et gras sur votre piano et foutez nous la paix !

Christine : - Mais il est zinzin ce type…mes doigts ne sont pas boudinés…ni gras… comment il me traite celui-là… !

Christine fait une tête colérique et regarde Antonin très méchamment. Delphine fait mine à Christine de se calmer et de retourner derrière son bureau. Christine s'exécute mais sa colère ne retombe pas.

Christine : - Clocharde pochtronne qu'il a dit… non mais il ne s'est pas regardé lui !

Antonin : - Pourriez-vous demander à votre secrétaire servile de faire un peu de silence. Je n'arrive pas à me concentrer. Que voulez-sous savoir ?

Delphine : - Vous êtes accusé d'avoir enlevé une femme, de l'avoir peut-être tuée et d'avoir dissimulé le corps…donc j'aimerai connaître votre version afin de vous représenter au mieux !

Antonin : - Je n'ai enlevé personne !

Delphine : - Pourtant vous avez dit le contraire !

Antonin : - Forcément si on vous disait « ***On sait tout ignoble meurtrière !*** » vous répondez « ***Ce n'est pas moi je suis innocente !*** »…moi non. Je réponds « ***oui c'est moi et en plus j'ai découpé le corps avec une tronçonneuse !*** » parce que je n'aime pas les flics !

Delphine : - Vous risquez tout de même gros pour un mensonge !

Antonin : - Pourriez-vous demander à Mademoiselle Christine de sortir quelques instants. J'ai à vous divulguer quelque chose de très confidentiel !

Christine : - Ben v'là mieux ! Il veut me virer de mon bureau maintenant !

Delphine : - S'il vous plait Christine, c'est déjà compliqué, ne rendez pas les choses encore plus difficiles !

Christine : - Bon puisque c'est comme ça, il est seize heures. Prévenez Maître MARLOVE que j'ai fini plus tôt mais que c'est un cadeau de la maison pour sa plus charmante secrétaire !

Delphine : - D'accord Christine, je le prends sur moi !

La secrétaire, Christine, range ses petites affaires et mets son manteau.

Christine : - De toute façon j'avais des courses à faire !

Delphine : - Merci Christine Bonne soirée et à votre ami aussi !

Christine : - Il est parti il y a deux mois après avoir malmené mon compte en banque, piqué le téléviseur et mon ordinateur portable. C'est fou ce que l'on est écouté ici … Bonsoir tout le monde !

Elle sort rapidement.

Delphine : - Donc que souhaitez vous me divulguer ? Sur ce point je ne peux pas rapporter vos propos sans votre accord donc vous pouvez tout me dire même ce que je n'utiliserais pas pour votre défense !

Antonin : - Lors de mon procès que je veux retentissant, il y aura un coup de théâtre !

Delphine : - Pardon ?

Antonin : - Quarante pour cent sur les droits télévisuels, sur les interviews des magazines, droits d'auteur fixés à vingt pour cent si je publie un livre !

Delphine : - Mais de quoi parlez-vous ?

Antonin : - Dès que le jury aura prononcé les vingt ans incompressibles de prison que je mériterais, la morte se lèvera de sa chaise dans le tribunal et criera « ***C'est moi la victime et je suis bien vivante !*** » Là tous les flashs des appareils photo vont crépiter et il y aura un brouhaha sans nom. A vous ensuite d'hurler à qui veut l'entendre « ***Mon client est innocent. C'est une erreur judiciaire. Je demande sa mise en liberté immédiate*** *!* » Et puis après on gère les médias et le reste !

Delphine reste bouche bée à regarder Antonin MELKIOR. Elle se demande si ce qu'elle vient d'entendre est vrai.

Delphine : - Attendez, que je comprenne bien, c'est une machination ?

Antonin : - Non pas machination mais une petite cabale qui permet de se faire un peu d'argent. Vous n'allez pas refuser de percevoir une contribution substantielle dans cette affaire qui sera assez facile ?

Delphine : - eh bien c'est si inattendu que je ne sais pas quoi répondre.. ;je vais vous demander de quitter ce cabinet et de me rappeler demain. Cela me laissera le temps de réfléchir… !

Antonin : - A vos honoraires…mais oui c'est tout à fait normal…je vous appelle demain…et vous direz à Mademoiselle Christine que son café était réellement très bon !

Delphine le raccompagne jusqu'à la porte. Lui reprend un air méchant et presque terrifiant en sortant. Delphine referme la porte et va s'asseoir abasourdie.

Au bout d'un moment elle prend son manteau, le met sur ses épaules et quitte le cabinet. Elle ferme la lumière. On entend une voix s'élever…

Francky : - Ne vous inquiétez pas pour moi…je vais dormir dans mon bureau… Tout va bien…tout va bien… je me suis fait un petit lit sympa…bonsoir…à demain !

Delphine : - Je l'avais oublié celui là…à demain Maître…dormez bien !

Elle referme la porte. Quelques instants se passent et on entend à nouveau.

Francky : Je savais bien que c'était dans ce tiroir que j'avais planqué un fromage et une bouteille de vin… ôôô il y a aussi des biscuits…le dessert…excellent !

LUMIERES - RIDEAU

Acte 2

Scène 1 : Francky MARLOVE – Christine BARCOTTE

Christine arrive dans le cabinet. Elle allume la lumière. Elle range ses petites affaires : son sac à main, son manteau. Elle allume l'ordinateur. Elle va préparer le café.

Christine : - Je suis encore la première. Le café du patron sera fin prêt quand il va arriver.

Elle regarde attristée la pile de dossiers sur son bureau.

Christine : - Je n'aurais pas du finir plus tôt hier…aujourd'hui je vais devoir rattraper tout le retard !

Elle observe le sol. Elle s'accroupie, passe sa main comme une caresse sur un tapis. Elle retourne au bureau, ouvre un tiroir, sort une loupe. Elle regarde avec attention le tapis.

Christine : - L'autre zouave d'hier, l'antonin MELKIOR n'a semble t-il tué personne… pas de traces de sang…pas de viol non plus car pas de trace de sperme !

Elle range la loupe et se tourne vers la porte tout en rangeant un ou deux dossiers. Pendant ce temps là Francky MARLOVE sort de son bureau sans bruit. Sa chemise dépasse et est froissée. Il y a une trace de vin sur le devant et il tient un couteau à fromage à la main. Il s'étire en émettant une sorte de grognement. Elle, se retourne à ce moment là et hurle de peur.

Francky : - ARGGGGHHHHH !

Christine : - hiiiiiiiiiiiiiiiii !

Elle court se réfugier derrière son bureau.

Francky : - Mais qu'est ce qui se passe encore dans ce cabinet ? Je sors du bureau et je tombe sur ma secrétaire qui devient hystérique comme si elle avait vu un meurtrier avec une arme à la main !

Là il regarde sa chemise et le couteau qu'il tient à la main, se rendant compte de la situation.

Francky : - C'est un couteau pour couper du fromage !

Christine : - Ah ben forcément et c'est normal dans un cabinet d'avocat !

Francky : - Sur ma chemise débraillée, c'est une souillure de nuit saint Georges premier cru cuvée des sires de Vergy que j'ai par inadvertance renversé quelque peu…une bavure comme ça il y en a pour cent euros mine de rien !

Christine : - Mais je m'en moque de votre pinard de bourgeois…Vous avez une allure de malade évadé d'un centre de psychiatrie comme l'autre demeuré d'hier !

Francky : - Je me souviens de ce cinglé…il ne m'a pas secoué ?

Christine : - Si et pas qu'un peu !

Francky : - Voilà pourquoi cette nuit j'avais l'impression de rêver comme dans des mangas, à l'envers…le début c'était la fin et quand j'arrivais au début…on me disait faut repartir…quel rêve stupide et insolite !

Il pose le couteau. Il enlève sa chemise et se retrouve torse nu.

Francky : - Je vais me mettre une nouvelle chemise sur le dos…

Christine : - Vous avez reçu un petit courrier. Il était devant la porte. Etrange !

Francky : - Ouvrez-le et lisez le à voix haute !

Christine : - Issu par son père d'une famille de la petite noblesse hongroise anoblie le 10 septembre 1628 par l'empereur Ferdinand II, roi de Bohême et de

Hongrie. Son ancêtre, un paysan qui s'est battu contre les Turcs, n'a pas reçu de titre de noblesse, mais le droit de faire suivre son nom de celui de son village d'origine et l'usage d'un blason… !

Francky : - Taisez-vous malheureuse….donnez-moi ça tout de suite !

Il se jette sur Christine qui surprise ne lâche pas le courrier. Il tire sur l'enveloppe et le papier. Son pantalon s'abaisse et il se retrouve en caleçon, torse nu, chemise ouverte, agressant Christine.

Francky : - Mais donnez-moi ça tout de suite ! Merde alors qui c'est le boss ici ? Obéissez à votre patron nom de dieu de nom de dieu !

Christine : - Brute !

Fin de l'extrait.

Auteur : Franck LEPLUS

Né le 18 octobre 1960 à Lille – Franck LEPLUS est auteur de divers textes de théâtre **:** ***SACRE JESUS !*** Comédie **(éditions EDILIVRE 2008) – *C'EST PAS LONG UNE VIE !*** One woman show - ***ROCK and FOL !*** Comédie – ***TCHETAPOUX*** recueil de sketches - mais également Scénariste de Bandes Dessinées (***ADVENIRE - FREDDY et KNARFY- FRANCKY MARLOVE – Le théâtre en Folies*** …). Il est en outre spécialisé dans la communication et syndicaliste.